

Noureddine

**L'homme aux
rats**

de plume en plume...

En désespoir de cause, je dus m'installer dans une garçonnière, à la terrasse d'une pension, où une colonie de rats élisait demeure. En vue de mettre un terme à cette donne, je dus creuser une espèce de tunnel, sous le parterre.

Les jours où il pleuvait des hallebardes, le gîte devenait un fleuve de boue, encombré de carcasses de toutes sortes d'animaux, que les torrents charriaient du haut des collines. Le caniveau du local prenait, dès lors, des allures de fontaine et le plancher, que le seuil ne protégeait guère, d'un champ arable, où ne manqueraient que des semences agraires.

Fortuitement colmaté par des giclées d'asphalte crues sensées parer, tant bien que mal, aux infiltrations des grandes pluies, la garçonnière n'en demeurait pas moins fragile, sous des aléas de toutes les coutures.

Avec le temps, les bestioles, qui proliféraient, à vue d'œil, s'enhardirent tellement de leur grand nombre, qu'elles endommagèrent l'intégralité des conduits, dont elles défoncèrent les articulations. Alléchés, à n'en point douter, par les senteurs des poubelles, où le surplus des mièvres bourses côtoyait les déchets de la racaille, ces mammifères répondaient à l'appel du genre, avec une sagacité inouïe.

A peine fermais-je l'œil, dans l'abrutissement de mon sommeil, qu'un régiment de ces coupeurs de souffle s'infiltrait par les tuyaux de la chasse d'eau, à même la porte déboulonnée, d'une souterraine adresse. A vrai dire, un léger entrebâillement, qui canalisait les écoulements ménagers vers une vétuste bouche d'égout, au-dessus de laquelle pendait du linge sale, leur servait de tremplin, parmi les détritrus, à même une brique d'appui.

Importuné, en fin de compte, par les allées et venues de ces indésirables visiteurs, qui rasaient les pieds de mon lit de fortune, à n'importe quelle heure de la journée, je me pris à les écraser de frénétiques coups de pieds.

Or, une nuit quelconque, un rat insolent, qui n'était guère impressionné par la hargne du maître de céans, malheureux tiraillleur de son état, me mordilla le tarse du pied droit avec une telle résolution, qu'on dut m'emmener à l'hôpital communal.

A la suite d'une entrevue insolite avec les praticiens de cet établissement, où tout ce qui avait trait à la médecine relevait de la pure providence, je dus me réjouir d'une paix relativement retrouvée, tellement les rats se firent de plus en plus rares, au fur et à mesure du saupoudrage d'un certain lot, qu'on me recommanda, avec un certain respect du dosage.

Néanmoins, au fil des jours et des semaines, quelques spécimens, dont le métabolisme semblait détenir quelque immunité contre l'exutoire magique, froufroutaient davantage aux recoins de la pièce. A la longue, n'en pouvant plus devant l'inanité des mesures exceptionnelles, que je suivis à la lettre, je me décidai à recourir aux moyens forts, à même d'attaquer le mal à sa racine.

Afin d'assouvir sa vengeance des petites bêtes, dont le nombre ne diminuait guère, j'imaginai un diabolique stratagème, avec dérélition. Sans lésiner, avec des brûlures au sacrum et des palpitations le long de la verge, je me procurai une petite caisse en bois, de forme rectangulaire, qui fût de taille convenable aux futurs gibiers de potence. Un quadrilatère assez solide, avec deux larges ouvertures, des deux côtés.

Placidement, je rivai un tamis sur les contours de l'un et incurvai, dans les parois de l'autre, deux minuscules fissures, où j'insérai une fine plaque de fer, que je soulevai par un mince fil en soie. A l'extrémité du cordon, qui pendait, comme une cravate, au milieu de l'entonnoir, j'accrochai un hameçon, au bout duquel j'incrustai une miette de pain, enduite d'huile d'olive.

Ainsi donc, dès qu'une bestiole, prise aux filets de sa gourmandise, effleurait l'inéluctable appât, le mécanisme de fermeture de la porte métallique s'abattait sur sa queue, inexorablement, comme une guillotine.

Je contemplais, de sitôt, l'état d'humeur des bêtes captives, folles de terreur, devant le fait accompli, qui geignaient sottement, à travers les mailles du sas. Bientôt, je les lâchais au fond d'un grand baril, que j'imbibais d'alcool et que j'embrasais, à l'aide d'allumettes.

Avec force entortillements, les rats, dévorés par les flammes, en parcouraient énergiquement les parois, dans un vrombissement de cyclomoteur, en fêtes foraines. Consumés par la mortelle épreuve, ils

ponctuaient, parfois, des pointes de vitesse ou manœvraient des escapades, le long du gouffre, sans pouvoir en transcender l'orifice béant.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 28-12-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Noureddine](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [L'homme
aux rats sur DPP](#)